Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 25

Artikel: Le parachutisme : nouvelle forme du combat moderne [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans chaque cas, l'indemnité totale pour perte de salaire ne devra pas dépasser la limite maximale de fr. 12.— par jour en vigueur jusqu'ici.

5. *Allocation supplémentaire pour perte de gain. L'introduction d'une allocation supplémentaire pour perte de gain a été nouvellement décidée en faveur de l'artisanat et de l'agriculture.*

Dans ces conditions, les exploitants reçoivent également, sur demande spéciale, une indemnité supplémentaire. Les montants et les conditions sont les mêmes que celles appliquées aux indemnités pour perte de salaire.

Les limites maximales appliquées jusqu'ici dans le régime des allocations pour perte de gain, soit: fr. 7.— dans les communes rurales, fr. 8.50 dans les communes mi-urbaines, et fr. 10.— dans les villes, ne subissent cependant aucune modification.

6. Ces nouvelles dispositions entrent en vigueur *dès le 1er janvier 1941.* Toutes les indemnités de ménage devront être adaptées à ces dispositions, et nouvellement fixées. De toutes façons, un nouveau formulaire d'avis devra être rempli dans tous les cas où le montant de l'indemnité subit une modification. Il faut soumettre à revision les allocations supplémentaires pour perte de salaire versées jusqu'ici. Les artisans et commerçants qui estiment avoir droit à une allocation supplémentaire pour perte de gain doivent présenter une demande spéciale.

*

Les nouveaux formulaires d'avis et de demande pour allocation supplémentaire peuvent être obtenus auprès des caisses de compensation ou des bureaux militaires.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey (Suite)

La Guerre mondiale

Août 1914, les premiers équipages s'affrontent, les chutes sont terribles, aucune chance de salut, l'homme, intact, rivé à sa machine désemparée, s'écrase au sol. Toute la guerre il en sera ainsi; des centaines d'hommes qui auraient pu être récupérés, périssent, faute d'équipement. (Actuellement le pourcentage des hommes sauvés est très grand dans les armées belligérantes, parfois plus de 40 %.) La raison? Elle est sujette à caution, nous la citons avec les réserves d'usage. Le commandement allié aurait tardé à introduire le parachute dans les formations de crainte que les pilotes n'abandonnent leur appareil avant d'engager le combat. A la fin du conflit pourtant, quelques unités furent équipées de part et d'autre. L'engin était encombrant dans un avion de guerre et gênait les équipages dans leur travail. Seuls les observateurs des ballons captifs furent avantagés, leur besogne était particulièrement dangereuse, les risques d'incendie constants et puis leur engin offrait une trop belle cible, sans défense, aux chasseurs adverses.

Octobre 1915, le parachute trouve son emploi pour la première fois au combat. Les services de renseignements français font déposer au nord de Hirson un douanier chargé de faire sauter la ligne Maubeuge-Hirson ... il devait être recherché par un avion au bout de quatre jours. Cette descente ouvre l'ère des fameuses missions spéciales aux péripéties inouïes, dont le romancier. Jacques Mortane s'est fait le spécialiste. Au moyen de parachutes, ou déposés sur l'arrière des lignes ennemies par avions, des hommes au cran extraordinaire s'efforceront de désorganiser l'adversaire ou de renseigner leur commandement. Dans le courant de l'été 1918, un officier français, le lieutenant Evard, entreprit de faire descendre un petit groupe de parachutistes sur les arrières allemands; les hommes, munis d'explosifs, avaient des missions de destruction et de sabotage!

Le „fantaisiste" Mitchell

Mais la paternité d'un projet d'emploi de parachutistes comme nouvelle méthode de combat, revient à l'Américain Mitchell. Officier, chef du corps d'aviation en France, Mitchell avait conçu l'idée d'envahir l'Allemagne par la voie des airs dans le courant de l'année 1919. 2000 avions de transport, il en fallait une grande quantité alors, auraient déposé en un point du territoire ennemi une division entière. Cette action serait précédée d'un lâcher de parachutistes chargés de s'emparer d'aérodromes de la région et de désorganiser les arrières de l'adversaire. La guerre touchait à sa fin, le Haut Commandement Allié tenait la victoire en mains. On écarta le projet tenu d'ailleurs pour fantaisiste et irréalisable. Mitchell passa dans la classe des grands incompris, 12 ans après il allait avoir sa revanche, les Russes reprenaient ses idées presque intégralement.

L'Après-guerre

La guerre terminée, l'Europe essouflée laissa à l'Amérique le soin de s'occuper du parachute. Des ingénieurs cherchent des améliorations; le délicat problème de l'ouverture retient leur attention. Le moyen employé couramment est simple. Une cordelette, munie d'un mousqueton, est accrochée à l'appareil. Au moment du saut la corde se tend et tire de son sac le parachute qui se déploie. Un autre système permet à l'homme en tirant un anneau, fixé à sa ceinture, de commander l'ouverture de son engin. Irwin, constructeur américain, apporte les derniers perfectionnements; ses parachutes sont répandus à l'heure actuelle, dans le monde entier. En 1919 il réussissait une des premières descentes avec ouverture retardée. Il saute de 600 m, n'ouvre qu'à 200 m et atterrit parfaitement bien. Les formations aériennes américaines sont les premières munies de parachutes. Il n'en va pas de même en Europe où les services techniques ont des exigences considérables. Il faut des accidents retentissants d'appareils militaires dans certains pays pour que les gouvernements sous la pression de l'opinion publique introduisent le parachute comme bouée de sauvetage et encore avec une lenteur incroyable.

Attraction de meeting, le parachute fait accourir les foules sur les terrains d'aviation. Exhibitions étonnantes, des acrobates frisent la mort chaque fois devant un public amateur de sensations fortes. Beaucoup pratiquent l'ouverture retardée, le fameux Williams change jusqu'à quatre fois de parachutes pendant la descente, d'autres comme l'Américain Gleen Sohn cherchent à se diriger en l'air avec un appareil de leur invention qui tient du parachute et de la chauve-souris, les expériences finissent tragiquement. Nouvel Icare, il va se fracasser à terre.

(A suivre.)